

# SCANR

DOSSIER THÉMATIQUE



## LA VACCINATION CONTRE LA COVID-19

06/2021

SCAN-R, ASBL  
RUE SAINT-GILLES, 384  
4000 LIÈGE  
COORDINATION@SCAN-R.BE  
WWW.SCAN-R.BE  
BCE: 0712 712 970

# TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE.....	2
L'ÉDITO.....	4
VÉCU DES JEUNES.....	6
NATHAN UYTTENDAELE, LE CHAT SCEPTIQUE.....	8
VÉCU DES JEUNES.....	14
RENCONTRE AVEC ABEL CARLIER.....	18
TRAITEMENT MÉDIATIQUES BELGE FRANCOPHONE.....	22
VÉCU DES JEUNES.....	25
INTERVIEW DE LEILA BELKHIR.....	26
VÉCU DES JEUNES.....	32
REMERCIEMENTS ET CONTRIBUTIONS.....	36
CARNET D'ADRESSES.....	37
LES ATELIERS SCAN-R.....	38
RETROUVEZ-NOUS.....	39



## THOMAS LENOIR - PRÉSIDENT DE SCAN-R ASBL

En tant qu'organisation de Jeunesse, devons-nous relayer des campagnes publiques qui encouragent la vaccination contre le COVID-19 auprès de nos publics, âgés entre 12 et 30 ans ? Non. Scan-R ne le ferait d'ailleurs pas si elle était sollicitée en ce sens. En effet, conformément au décret Organisation de jeunesse du 26 mars 2009, nous sommes mandatés pour faire de l'éducation permanente. Ce travail vise spécifiquement l'exercice et le développement de la citoyenneté des jeunes, en favorisant notamment le renforcement des attitudes critiques, responsables, actives et solidaires.

Et pourtant ! Début février, Scan-R lançait sa grande campagne « vaccination » auprès des jeunes. Durant trois mois, du 04 février au 04 mai 2021, Scan-R a invité les jeunes (12-30 ans) à s'exprimer par écrit sur la vaccination. L'objectif était de déconstruire avec nos publics les fake news en la matière et les idées préconçues qu'elles et ils peuvent avoir sur les vaccins et la vaccination. En ce sens, nous nous inscrivons parfaitement dans les actions confiées au secteur jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles. Impossible pour nous d'imaginer de parler autrement de ce sujet qui fait de loin l'unanimité. En effet, nous sommes convaincus que l'éducation permanente s'exerce dans les dimensions sociales (apprentissage du vivre ensemble), culturelles (décodage et expression sur la société) et politiques. Travailler la thématique de la vaccination, dans un contexte comme celui, dans une optique d'éducation aux médias en particulier, rencontre tout à fait les finalités de notre présence auprès des jeunes. Nous avons donc sauté sur l'occasion avec Scan-R !

Au démarrage de notre campagne « vaccination », un groupe d'experts « Psychologie et Covid-19 » relayait que les jeunes seraient globalement enclins à se faire vacciner. Nous souhaitions en savoir davantage sur leurs vécus, leurs ressentis et leurs préoccupations. Trop souvent, nous avons le sentiment que les moins de 30 ans, et plus encore, les moins de 18 ans, sont peu ou pas entendus dans la société. Il nous paraissait essentiel d'aller à leur rencontre pour dépasser un imaginaire collectif qui souvent dresse le tableau d'une jeunesse peu solidaire et irresponsable. Les témoignages recueillis contrastent, éclairent mais aussi alertent. Comme l'a constaté le Délégué général aux droits de l'enfant et l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse, qui soutiennent plus que jamais Scan-R, aucune stratégie de communication n'avait été mise en place pour toucher spécifiquement les enfants et les jeunes, depuis le début de la crise, dans une logique de prévention. Nous espérons que ce travail puisse éclairer sur la manière de communiquer !

Et de l'ouvrage, il y en a ! Les autorités publiques ont osé avec leur fameuse campagne « Pour retourner en festival demain, je me vaccine ». Avis d'ailleurs au secteur Jeunesse. De belles affiches, des cartes postes et autres documents utiles sur le site internet <https://www.jemevaccine.be> ! Nous ne sommes pas en train de vous recommander de les afficher sur la porte de votre centre de jeunes mais bien de les télécharger pour démarrer un travail d'éducation aux médias avec vos publics jeunes. Mettez un document, réalisé avec soin par la Commission

**“Accueillez leur ressenti. Les mauvaises blagues. Les inquiétudes. Les besoins.  
Soyez un.e facilitateur.trice de l'échange.”**

Communautaire Commune à Bruxelles et la Région Wallonne, au milieu de la table et faites réagir les jeunes. Accueillez leur ressenti. Les mauvaises blagues. Les inquiétudes. Les besoins. Soyez un.e facilitateur de l'échange. Vous verrez, cela permet non pas de convaincre de se faire vacciner ou non, mais de cheminer avec les ados et jeunes adultes. Invitez-les à s'écouter, s'entendre et accepter les visions – parfois plus difficiles à entendre - des un.e.s et des autres. Vous aurez gagné le prix de cette liberté d'être et d'exister quand on est jeunes et privés de beaucoup de choses essentielles à notre développement. Le tout dans le respect et la considération de soi et des autres. C'est notre, votre boulot.

N'hésitez pas à parcourir avec vos publics ce dossier thématique réalisé par les équipes de Scan-R. Les faire réagir. Et pourquoi pas, à leur tour, leur permettre de « se dire ». Scan-R est à vos côtés mais nous connaissons aussi vos ressources et nous considérons votre travail. Osez faire le pas. Le sujet est complexe mais recevoir, dans la bienveillance et l'écoute active, les idées, les interrogations de vos publics, c'est déjà cela de pris. Acceptons de ne pas tout savoir, renvoyons vers d'autres ressources, vérifions nos sources et nos idées, avec les jeunes que nous accompagnons. Prenons le temps. Ne fuyons pas. C'est le point de départ, le vôtre !

Bonne lecture!



Cécile Vanderpelen-Diagre est professeure d'Histoire à l'Université Libre de Bruxelles. Scan-R lui a demandé de prêter sa plume pour écrire l'édito de ce dossier thématique.

## LE VACCIN, HISTOIRE D'UNE GRANDE PEUR

L'histoire est connue, en 1795, un médecin anglais, Jenner, observe que les vachères contractent une forme animale de la variole qui les préserve de la variole humaine. Le vaccin est né !

La découverte est accueillie par les élites comme une sorte de miracle. Il faut dire qu'on ne sait pas alors pourquoi elle fonctionne (on ne découvrira le principe des anticorps qu'en 1890). Mais la variole tue ou invalide des centaines de milliers de personnes par an et aucun remède n'existe. L'opération vaccinale se répand dans le monde entier.

Pourtant, dès le début, le principe de la vaccination provoque des résistances, voire même des oppositions farouches. L'idée d'injecter une substance nocive dans un corps sain inquiète. L'opération semble contre nature. Les populations craignent de contracter d'autres maladies et pensent que la variole renforce le corps et peut avoir un effet positif en le « purgeant » Elles sont également méfiantes à l'égard des méde-

cins, de l'État et des pharmaciens soupçonnés de vouloir les contraindre et de n'être préoccupés que par des questions commerciales. Enfin, elles craignent que le vaccin soit blasphématoire puisqu'il serait un signe de défiance vis-à-vis de la providence divine.

Étant donné les conditions d'hygiène de l'époque, l'opération provoque régulièrement la transmission d'autres maladies, la syphilis notamment. Les individus ont donc de bonnes raisons d'avoir peur ! Pourtant, incontestablement, toutes les statistiques indiquent que les populations vaccinées ont un taux de survie nettement supérieur que celles qui ne le sont pas.

De leur côté, les États estiment qu'il est leur devoir de vacciner les citoyen.nes. C'est une manière de leur montrer qu'ils assurent leur protection. Dans tous les pays, tout un dispositif est mis en place pour tenter de vacciner, en principe, toutes les populations.

Dans les faits, les administrations se montrent particulièrement actives pour contraindre les plus « dépendantes » - les pauvres, les prisonniers et l'armée, les-

quelles populations sont suspectées de transmettre la maladie en raison de leurs conditions de vie (promiscuité, manque d'hygiène).

La manière dont la médecine fonctionne à l'époque explique aussi pourquoi elle suscite l'inquiétude. Les savoirs médicaux se construisent sur des études cliniques qui ne sont ni réglementées ni supervisées et s'appliquent surtout sur les classes sociales défavorisées, qui servent de cobayes. Avec le temps, ces méthodes sont de plus en plus inacceptables et incompatibles avec les droits humains. À la suite de différentes catastrophes, des réglementations pour protéger les patients sont mises en place : le code de Nuremberg (1947), la déclaration d'Helsinki (1964) et la Conférence internationale d'harmonisation (1990). Aujourd'hui, la recherche médicale s'organise par « phases », qui supposent chacune un consentement éclairé des personnes qui subissent des tests ainsi que le respect d'un protocole très strict.

À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les populations sont de plus en plus convaincues des bienfaits du vaccin. La découverte du principe biologique de l'action des anticorps, le développement de vaccins contre d'autres maladies létales (rage, tuberculose, diphtérie, tétanos, coqueluche, etc.), l'amélioration des conditions d'hygiène lors de l'opération et une meilleure connaissance scientifique expliquent cette évolution.

Pourtant, les vaccins continuent à faire peur. Ceux et celles qu'on appelle les « antivax » se mobilisent régulièrement un peu partout sur la planète.

Hier comme aujourd'hui, il.elles remettent en question les bienfaits des vaccins qui, il est vrai, à l'échelle individuelle, comportent toujours un risque. Ce n'est que quand on examine ses effets à l'échelle statistique et historique qu'on peut être convaincu de son efficacité.

Vous le verrez, les nombreux témoignages des jeunes compilés ici reflètent une diversité d'opinions qui résonne avec l'histoire de la vaccination telle qu'exposée ci-dessus. Les craintes, les doutes, mais aussi les espoirs de la jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles face aux nouveaux vaccins protégeant de la Covid-19 sont finalement tout à fait normaux – l'Histoire se répète.

Jeunes et moins jeunes, nous sommes toutes et tous le fruit de nos interrogations et de certitudes apprises en famille, à l'école, chez des ami.e.s, dans nos structures d'accueil, mais aussi dans les médias. C'est là qu'un dossier mettant en parallèle la parole brute de notre

jeunesse plurielle et les éclairages d'experts de la santé et des médias est tout à fait le bienvenu puisqu'il permet de pondérer les choses, d'apporter un moment de réflexion qui ne peut être que bénéfique.

Les jeunes comprennent déjà bien ou sont tout à fait en mesure de comprendre ce qui leur est demandé en tant que citoyens dans le déroulé de la vaccination et de la protection de tous, et leurs choix doivent être au centre des préoccupations de nos politiques. L'idée n'est pas de forcer, de pousser à agir de façon paternaliste, mais bien d'inviter et, le cas échéant, d'entendre les préoccupations des jeunes.

Plusieurs vaccins sont à présents approuvés les concernant, plusieurs tranches d'âges y ont accès, beaucoup se font vacciner au moment d'écrire ces lignes. Il faut leur faire confiance, les laisser s'interroger et échanger entre eux, avec nous s'il.elles le souhaitent. Mais il.elles prendront la décision qui leur convienne, c'est ce qui importe le plus. Et c'est ce que Scan-R soutient et encourage : donner la parole à une jeunesse qui se pose en permanence des questions – elle nous surprend chaque jour avec ses solutions !

Cécile Vanderpelen,  
Professeure d'Histoire à l'ULB  
Avec la collaboration de Marion Hallet



Du 4 février au 4 mai, les animatrices et animateurs Scan-R ont proposé aux jeunes de donner leurs avis concernant la vaccination contre la Covid-19. Peur, hâte, pour, contre, mitigé.e... leur ressenti et avis étaient accueillis. Tout au long de ce dossier, retrouvez une sélection d'avis.

### **ANONYME, 20 ANS, MONS**

Au départ, lorsque le vaccin est sorti, j'avais assez peur de ce dernier à cause de tous les "on-dit" que l'on entendait.

Finalement, en y réfléchissant davantage, je l'ai plutôt perçu comme un espoir de retour à la vie normale. Je me suis convaincue que ce dernier pourrait grandement améliorer notre vie, et qu'il s'agissait également d'un acte qui implique l'ensemble de la société. Si chacun fait un petit pas, le résultat final ne pourra être que positif.

En y réfléchissant encore plus loin, je sais que je voudrais voyager et découvrir le monde. Ce vaccin, bien qu'il ne soit pas encore obligatoire est vivement recommandé. Ça ne m'étonnerait pas que certains pays, fortement touchés par le virus, demandent une preuve de vaccination afin d'y séjourner. C'est cet argument qui m'a finalement décidée.

J'ai reçu ma première dose le 19 mars, et j'attends la deuxième dose dans le courant du début du mois d'avril. Grâce à mon lieu de stage qui m'a embauchée en tant que bénévole, j'ai pu donc bénéficier de ce vaccin. D'ailleurs, j'ai même obtenu un job étudiant au centre de vaccination de Tournai, dans lequel il me tarde d'aller travailler...

### **ANONYME, 20 ANS, MONS**

Pour ma part, l'arrivée aussi rapide de ce vaccin m'amène à me poser beaucoup de questions. Pourquoi a-t-il été développé aussi rapidement alors que pour trouver des vaccins contre d'autres maladies on met plusieurs années ? Est-ce qu'il fonctionne réellement ? Pourquoi y-a-t-il autant de polémiques autour ? Pourquoi y en a-t-il des différents ? Pour l'instant je ne souhaite pas me faire vacciner dans l'immédiat. Je préfère attendre de voir les effets qu'il peut y avoir sur les personnes s'étant faites vacciner, voir si les autorités mettent en place des systèmes de cartes vertes comme on peut le voir dans d'autres pays.

### **GWENAEL, 22 ANS, MONS**

Se faire vacciner est une bonne chose car on attend avec hâte le retour à la vie normal malgré quelques a-priori que je peux avoir sur celui-ci, dû à sa rapidité de conception. Même si tous les pays ont donné du leur pour le concevoir, 1 jour reste 1 jour pour les phases de test. Certaines ont pu être biaisées au vu du danger que la crise crée.

Mais je n'en peux plus du pseudo confinement que l'on subit depuis près de 1 an. Dès que j'ai l'occasion, je crois que je me ferai vacciner afin de pouvoir être en première ligne pour la réouverture des lieux « non-essentiels », mais j'espère de tout cœur que ça ne deviendra jamais une obligation.

### **ANONYME, 21 ANS, MONS**

Je suis très angoissée par rapport au vaccin, nous ne connaissons pas ses effets secondaires à long terme, nous ne savons pas s'il est efficace (vu les nombreux variants), mais c'est si grâce à cela nous pouvons revivre, je ne serai pas contre.

## ANONYME, 20 ANS, MONS

J'ai toujours fait tous mes vaccins en temps et en heure, donc il me semblait évident de faire le vaccin du Covid-19 afin de pouvoir récupérer une certaine liberté. J'avoue avoir été craintive par la rapidité de la conception de ce vaccin, mais ça n'était pas un frein pour moi, je me posais juste des questions.

Ensuite, il y a eu la tourmente autour de l'AstraZeneca et les thromboses. Au départ, j'étais contre pour me faire vacciner avec une de leur doses. Les médias en rajoutaient beaucoup et j'avais peur.

Ensuite, avec de nombreux articles sur les différentes pages que je suis, sur Instagram par exemple, j'ai pu me rendre compte que c'était un effet secondaire moindre et que la pilule contraceptive faisait beaucoup plus de thromboses que Astrazeneca.

## ANONYME, 22 ANS, MONS

Le vaccin contre la Covid-19 fait débat chaque jour dans notre société. En effet, entre centres de vaccinations, de dépistages, hôpitaux... On s'y perd facilement. La Belgique prône une vague de vaccination massive pour espérer une immunité collective atteignant les 70%.

On nous dit que le vaccin n'est pas obligatoire, que certains sont en une dose, 2 doses, pour les plus âgés, les travailleurs de première ligne... Avec tout ça, on s'y perd. De plus, un vaccin développé en un laps de temps aussi court est assez spécial et j'ai du mal à y croire. Maintenant, la population y croit, la Belgique y croit et le monde y croit... Alors, pourquoi pas moi ?

## ANONYME, 14 ANS, VERVIERS

Le vaccin c'est une arnaque, car il n'y a pas de virus, c'est juste une grippe, et les gens en font des tonnes pour rien du tout. C'est juste parce que l'état a besoin d'argent.

## ANONYME, 22 ANS, MONS

Concernant le vaccin, j'ai envie de le faire car comme beaucoup de personnes je commence à être lassée des mesures sanitaires et d'être « privée » de certaines libertés. J'ai néanmoins quelques doutes et inquiétudes concernant les effets secondaires mais je pense que la peur ne résoudra pas cette crise sanitaire.

## ANONYME, 22 ANS, MONS

Pourquoi certains spécialistes de la santé ne veulent pas se faire vacciner ? Avons-nous assez de recul sur les effets des vaccins ? Sommes-nous sûrs de la durée de protection de ce vaccin ? Toutes ces questions sont pour moi des mystères car soit, je n'ai pas reçu ces informations, soit personne ne nous donne des réponses correctes et critiques au préalable.

Actuellement, je suis en quarantaine dans mon kot de 15m<sup>2</sup>..., les autres jeunes dans le groupe de kot auquel j'appartiens sont en majorité positifs et je ne peux pas sortir de ma chambre.

# CHAT SCEPTIQUE



**Derrière le pseudo "Chat Sceptique", il y a Nathan Uyttendaele. Ce Bruxellois de 33 ans est actif sur YouTube depuis 2016, il est aussi prof de prof de statistiques ! En janvier 2021, il publie une vidéo sur la vaccination qui fera plus de 144 000 vues. Il y explique de façon ludique, étonnante et précise, les risques liés à la vaccination contre le Covid. Une manière plus créative et récréative d'informer les jeunes ? Nous lui avons posé la question**

Derrière l'écran, on sent tout de suite le professionnel. Nathan repositionne sa caméra, ajuste le son de son micro et en profite pour présenter son chat endormi : Bambou. Tout sourire, il raconte comment il s'est lancé dans la vidéo. Après 6 ans en tant que professeur de statistiques, il souhaite marquer le coup et propose à ses étudiants une formule originale. Se filmer en expliquant une courbe régressive ? Loin de là, ce ne serait pas la bonne façon d'encourager ses étudiants à aimer les stats ! Pour faire mieux, le prof crée une première chaîne YouTube : La statistique expliquée à mon chat et propose à ses étudiants une vulgarisation dynamique de ses cours.

Étonnamment, La statistique expliquée à mon chat connaît un grand succès et touche un public bien plus large que les étudiants de l'enseignant. Très vite, des dizaines de milliers de vues s'additionnent ! En 2018, Nathan lance enfin son fameux Chat Sceptique, une nouvelle chaîne Youtube dotée, aujourd'hui, de plus de 142 000 abonné.e.s. Tout comme la première chaîne, ce Chat Sceptique traite des statistiques mais avec un ton très cher à Nathan, celui du doute, du scepticisme.

En janvier 2021 sort la vidéo sur la vaccination et, comment en aurait-il pu être autrement, elle devient virale ! "C'était un sujet à la mode, tous les vidéastes qui vulgarisent des sujets scientifiques se sont dit qu'il fallait faire une vidéo sur la vaccination contre le Covid-19. Moi aussi, j'ai voulu marquer le coup. En tant qu'influenceur belge, je jugeais déjà que c'était un peu mon devoir. Après l'appel du virologue Marius Gilbert qui annonçait qu'il comptait sur les influenceurs pour communiquer autour de ce sujet, j'en étais encore plus certain. Réaliser cette vidéo n'a pas été un jeu d'enfant.

Janvier 2020, Le Chat Sceptique comme une bonne partie de l'humanité n'ima-

gine pas l'ampleur que cette épidémie va prendre : "Les médias belges devenaient de plus en plus alarmistes. J'ai écrit un Tweet en disant qu'ils essayaient de nous faire peur, qu'il ne fallait pas se faire avoir et que dans un mois, on ne parlerait plus de cette histoire. Évidemment, la réalité a prouvé que j'avais tort.» En mars 2020, mea-culpa sur Twitter... Effectivement, ce virus se répandait partout en Europe. Par la suite, Nathan s'est montré plus prudent et a préféré être spectateur de la situation plutôt que potentiel diffuseur de fausses informations.

Lorsque l'envie est venue de réaliser sa vidéo autour de la vaccination, Nathan s'est entouré d'expert.e.s et virologues pour être certain de ses propos. Au total, François Morel (médecin et youtubeur français), Tania Louis (médiatrice scientifique française et docteure en biologie) et Muriel Moser (virologue à l'ULB), quatre professionnel.le.s ont accompagné le Chat Sceptique pour relire le script.

### LA JEUNESSE À CONVAINCRE

D'après les statistiques de son compte, proposées par YouTube, la chaîne touche majoritairement des jeunes de 15 à 34 ans. "Muriel Moser disait qu'elle avait été agréablement surprise par cette vidéo. Elle offrait un angle d'attaque, une narra-

tion et un style tout à fait atypiques qui allaient permettre de toucher davantage de jeunes et un public qu'en temps normal, les médias traditionnels n'arrivent pas à atteindre."

Si certains codes sont mis en place pour toucher un public jeune, ils sont complètement instinctifs pour Nathan. "Le fait que je sois membre de cette génération des 15-34 ans est mon avantage. Je ne fais pas forcément mieux, je ne suis pas forcément plus juste ou plus sympathique, on m'écoute tout simplement parce que je fais partie de cette génération."

Le youtubeur tourne la tête vers son deuxième écran, il lit quelques avis écrits par les jeunes lors des ateliers Scan-R et sourit. Il ne s'étonne pas des avis proposés par les jeunes sur le vaccin, ils sont du même genre que les commentaires postés sous sa vidéo YouTube. Humblement, il avoue qu'il ne sait pas comment réagir à tout. Il revient sur un message qui attire son attention. "Si je prends celui qui relate que le vaccin a été développé extrêmement rapidement, c'est une question qui m'a été posée en commentaire suite à ma vidéo et moi-même je n'avais pas la réponse et j'ai donc demandé à Muriel Moser. Historiquement, il faut savoir que pour tous les vaccins ou presque, les réactions

SUIVEZ LE CHAT-SCEPTIQUE SUR LES RÉSEAUX!



@CHATSCEPTIQUE



CHAT SCEPTIQUE

**“ Pourquoi en effet croire le contraire ? Penser que ça va se passer autrement cette fois-ci nécessite des preuves très solides qui pointent dans ce sens. Ces preuves n’existent pas, il n’y a que de la peur. ”**

graves et les problèmes apparaissent endéans les deux à trois mois. Au-delà, jamais rien n’a été détecté pour un quelconque vaccin. Compte tenu de ce fait, il n’y a aucune raison de croire que ce vaccin sera différent. Pourquoi le croire ? Ce qu’il serait raisonnable de faire serait de croire que cela se passerait comme cela s’est passé pour les autres depuis les décennies où le vaccin existe. Voici une réponse que l’on pourrait apporter.”

En tant que sceptique, sa réponse paraît étonnante, mais il complète. “Les personnes que l’on croit sont les personnes avec qui on a établi une relation de confiance en général. Si les gens sont à ce point méfiants face à ce qu’on leur raconte, c’est qu’ils n’ont plus confiance dans les autorités et c’est un grave problème. Il faut absolument que les autorités reconstruisent ce pont et ce n’est pas gagné lorsqu’on voit que les autorités n’ont pas toujours l’air de toujours savoir ce qu’elles font. Personnellement, j’ai davantage tendance à faire confiance aux autorités qu’à la personne qui, sur internet, n’a jamais parlé de vaccin ni de virus les années précédentes et qui soudainement débarque en expliquant, en long et en large, comment les vaccins fonctionnent. C’est excessivement suspect. On pourrait même se demander si ces nouveaux experts n’y voient pas un créneau pour devenir populaire et générer du clic. Pour les questions relatives à la santé, j’ai beaucoup plus confiance en une autorité dont c’est le travail de

puis des années ou un institut qui est présent depuis des décennies, même si ceux-ci avaient touché un pot de vin de Big Pharma ou quelque chose du genre.”

#### **L’ÉCRITURE POUR ENGAGER ?**

En lisant tous ces avis, Nathan revient sur l’importance d’engager la jeunesse. “Tout ce qui est susceptible d’engager les jeunes sur ces sujets vaut la peine d’être réalisé. Si on ne les engage pas par écrit, on peut les faire parler, mais l’écriture permet de structurer ses idées. Ça dépend de chacune bien sûr, mais personnellement c’est en écrivant les choses que j’arrive à bien structurer mes idées.”

Nathan rigole, pour lui le pourquoi de l’importance d’engager la jeunesse est une question rhétorique. “Quelle est l’alternative ? Avoir une jeunesse désengagée ? Une jeunesse qui se moquerait de la science, qui ne serait pas intéressée par sa santé, qui ne serait pas intéressée par son avenir, pas intéressée par les enjeux sociétaux... ? Moi, je trouverais ça tellement triste et désespérant. C’est évident qu’il faut de nouvelles générations de chercheurs et chercheuses, de scientifiques. Ce n’est pas une surprise, l’ancienne génération vieillit, c’est inévitable et les nouvelles générations vont hériter du monde. Il faudra reprendre la balle là où elle a été laissée.”

Sous ses casquettes d’enseignant et de youtubeur, Nathan a une bonne idée de

la jeunesse. Pour lui, ce qui change fort des générations plus âgées, c’est l’optimisme ressenti vis-à-vis de l’avenir qui n’est plus au rendez-vous. Il le constate d’ailleurs dans les différents avis récoltés lors de nos ateliers. Le futur est incertain.

Tout cela n’empêche pas Nathan de remarquer que les mentalités changent. Il s’attend à d’autres changements, sociaux notamment, mais pas seulement. Il croit, par exemple, que certaines choses ne seront plus acceptées : racisme, inégalités de genres, irrespect des droits de la communauté LGBTQIA+. “Notre génération est déjà bien préparée à établir un nouveau monde. Peut-être que j’ai tort en disant ça, mais je crois que notre génération est bien partie pour aller vers un monde plus égalitaire, mais c’est sûr qu’au niveau de l’avenir de la planète, par exemple, là je ne suis pas optimiste.”

Pour Nathan, dans le contexte actuel, réfléchir à la société dans laquelle nous souhaitons vivre est essentiel. “Même si penser individuellement est naturel, on est en droit de vouloir une société qui propose autre chose que le chacun pour soi, une société où l’on collabore dans l’intérêt général. Dans le cas des vaccins, la balance bénéfice-risque est quand même à l’avantage individuel, mais je préfère ne même pas y penser et me dire qu’en tant que jeune, je sais

que si je me vaccine, c'est dans l'intérêt général parce qu'en atteignant l'immunité collective on pourra protéger notre famille. Les jeunes ont un rôle à jouer à ce niveau-là, même si ce n'est pas dans leur intérêt personnel. C'est une belle façon de réfléchir et il faudrait l'appliquer de manière générale. C'est plus facile à dire qu'à mettre en œuvre, mais il faut essayer."

Le chat Bambou s'étire et s'en va. L'interview touche à sa fin. Au moment de se dire au revoir, une question trotte en tête... Pourquoi le chat ? À cette question, les yeux de Nathan pétillent : "Voir ce chat à côté de moi et pouvoir le caresser de temps en temps m'apaise. Ça me rassure, ça me permet d'être plus relax vis-à-vis d'une réalité que je ne trouve pas tellement facile. Tout le monde n'aime pas les chats mais il semble que le chat est l'animal qui domine internet. Je ne sais pas pourquoi, mais ça fonctionne !"

Propos recueillis et mis en forme  
par Marion De Braekeleer

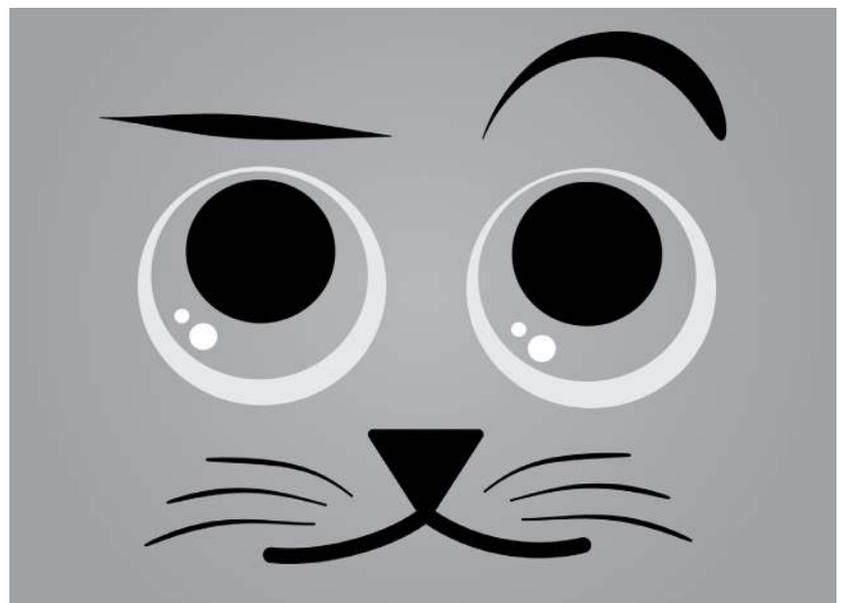
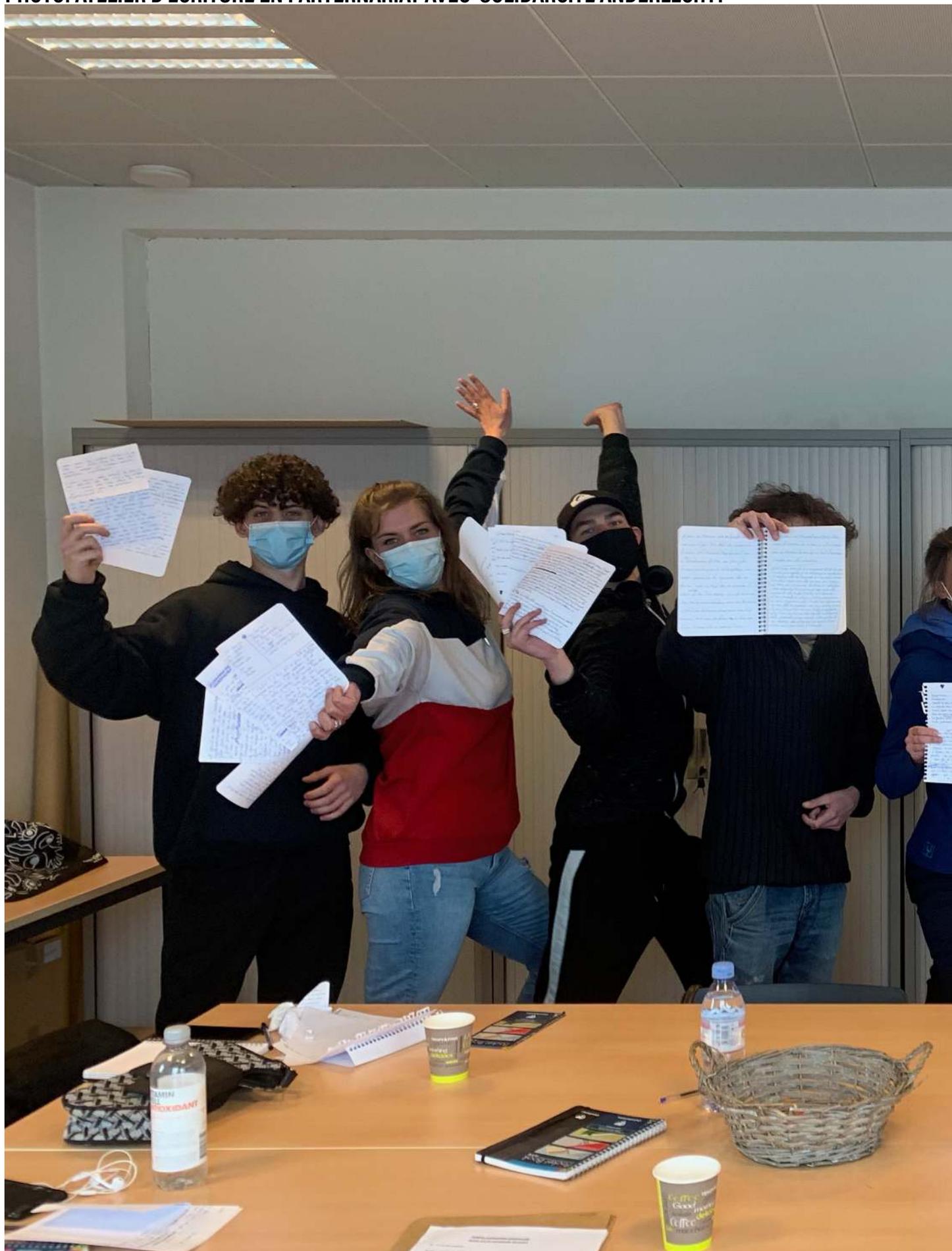


PHOTO: ATELIER D'ÉCRITURE EN PARTERNARIAT AVEC SOLIDARCITÉ ANDERLECHT!





## **THOMAS, 17 ANS, BRUXELLES**

Je trouve que le vaccin est une bonne chose, que ce soit pour les scouts ou pour autre chose. Il nous permettra de retrouver des libertés et de pouvoir recommencer à vivre comme avant. Pour toutes ces raisons, je n'ai absolument pas peur de me faire vacciner. Pour les scouts, le vaccin nous permettra de nous revoir et de ré-avoir des contacts sociaux normaux, sans masque. Avec le vaccin, on va pouvoir également recommencer à gagner de l'argent, en tout cas cela augmentera le nombre de rentrées possibles, pour financer notre camp.

## **ANONYME, 13 ANS, VERVIERS**

Tant que ça n'est pas fiable à 100%, je ne me ferai pas vacciner.

## **MARISSA, 15 ANS, VERVIERS**

Je suis mitigée sur ce vaccin. Je le ferais volontiers si ça peut me permettre de pouvoir sortir, revoir des amis et reprendre une vie normale. Il pourrait également sauver des vies, et c'est plutôt encourageant. Cependant, j'ai un peu peur de la rapidité avec laquelle les scientifiques ont sorti les différents vaccins.

Je pense me faire vacciner, mais je préfère attendre quelques mois.

## **CLARA, 17 ANS, HAINAUT**

Je ne suis pas favorable ou défavorable pour le vaccin, car je ne connais pas les tenants et aboutissants.

Je crois juste que si il est nécessaire de faire le vaccin pour partir en camp ou faire une activité qu'il est impossible de faire en ce moment, et que le vaccin est sans danger, pourquoi pas (car il nous protégerait et protégerait les autres). Cependant, j'émets quand même quelques doutes, car pour moi un vaccin n'est jamais sûr (surtout que celui-ci n'a pas été testé beaucoup de fois). Cela dépend de la personne et de ses réactions, mais à priori je serais pour, si les conditions le permettent.

## **ROBIN, 16 ANS, MOUSCRON**

Je ne suis pas favorable ou défavorable pour J'ai entendu beaucoup d'avis sur ce fameux vaccin. Certains m'ont rendu fou de rage et d'autres assez logiques.

Ceux qui m'ont rendu fou de rage venaient des personnes qui pensent que le vaccin est une façon de nous contrôler, et que c'est impossible qu'en moins d'un an, on ait pu le créer. Sauf qu'ils ont oublié que la Covid-19 est une pandémie mondiale, et que des centaines de chercheurs se sont alliés pour réussir à sortir un vaccin aussi vite. L'argent ne rentrait pas dans la compétition.

Si on me proposait de me faire vacciner, j'accepterais directement. En plus de pouvoir récupérer une partie de ma liberté que la Covid-19 m'a pris, ça permettra aussi aux personnes plus fragiles de ne plus craindre cette pandémie.

## ROMANE, 17 ANS, HAINAUT

Je ne suis pas du tout effrayée face au vaccin du Covid-19. Vendredi dernier, mon père s'est fait vacciné et je suis certainement la prochaine sur la liste. L'année prochaine, j'ai pour projet de partir aux USA. Ce projet se concrétise, et je pense que je vais être obligée de me faire vacciner.

Je ne vois pas en quoi ce vaccin est si effrayant. Si le faire permet à la population de souffler par rapport à cette pandémie, alors cela me dérange encore moins. Moi, je me dis qu'au pire, si on se rend compte que ce vaccin est néfaste, on se souviendra de ce geste de bravoure, et qu'au mieux, on se sauvera de ce virus, et la vie reprendra son chemin là où elle s'était arrêtée.

## PAULINE, 17 ANS, BRAINE L'ALLEUD

Personnellement, je pense que je me ferais vacciner si on nous dit que c'est le seul moyen de retrouver un semblant de vie normale. La seule chose dont j'ai peur, c'est que ça devienne un moyen de pression sociale. Aujourd'hui à l'école, rien qu'en arrivant avec une petite toux, tout le monde te dévisage. J'ai peur que ça devienne encore pire après le vaccin. Qu'on juge ceux qui ne se font pas vacciner.

Je n'ai pas peur des effets secondaires qui semblent stresser beaucoup de monde, mais je trouve juste bizarre la manière dont le vaccin a été amené. On cherche depuis des années un vaccin contre la grippe qui cause aussi de nombreux décès par an, mais en vain. Pour le Covid-19, en moins d'un an, on en trouve un... Moi je trouve ça bizarre, même si en soit je n'y connais pas grand-chose niveau vaccin.

## MAYANA, 14 ANS, VERVIERS

Je ne ferai pas le vaccin. Je pense que dans quatre ans, des effets secondaires apparaîtront et seront considérés comme de simples maladies et non comme étant la conséquence du vaccin contre la Covid-19.

## EMMA, 15 ANS, NAMUR

Je vous avoue que j'ai un avis un peu mitigé vis-à-vis de ce vaccin. Je suis d'abord contente qu'ils aient tout de même trouvé un vaccin dans un laps de temps aussi court, mais de là à me faire vacciner, j'y réfléchirai à 1000 fois.

Pourquoi ? Parce que chaque autre vaccin a été vérifié pendant au moins 2 à 5 ans. Pour ceux-là, ils ont pris le temps de voir les réactions qu'ils pouvaient causer. Pour la Covid-19, on nous injecte quelque chose qui a été expérimenté pendant 2-3 mois maximum. Puis, il faut être conscient qu'on nous injecte une partie du virus en nous...

Autrement, c'est vrai que ce vaccin nous sauverait un peu la vie, dans le sens où nous pourrions retrouver nos proches, les enlacer, faire la bise ou encore re-voyager, aller au cinéma, au restaurant.

Nous pourrions retrouver nos activités ludiques et physiques. Nous savons que notre vie ne sera plus comme avant, on est conscient que la Covid-19 a effectué un bouleversement, mais le manque de contact devient insupportable à gérer et ce vaccin pourrait peut-être améliorer ceci. Cependant quand allons-nous être vaccinés ? Bonne question. Pour l'instant nous laissons les choses se faire et restons un peu dans le déni.

**ANONYME, 14 ANS, VERVIERS**

Je suis contre le vaccin parce que je n'ai pas confiance. Avec les différentes variantes du virus qui arrivent, pour moi, le vaccin sera insuffisant.

**LOUISA, 14 ANS, VERVIERS**

Si on fait le vaccin et qu'il s'avère que c'était un «coup» du gouvernement, cela aura des conséquences désastreuses. Si on ne fait pas un potentiel vaccin, la Covid-19 persistera aussi... Dans les deux cas, les conséquences seront désastreuses.

**LUCIE, 16 ANS, LIÈGE**

Je suis plutôt dubitative... Je suis curieuse de voir les résultats sur le long terme. Je ne suis pas certaine que le vaccin va éradiquer la Covid-19, c'est un peu comme la grippe. La Covid-19 mute, donc je pense que le virus ne partira jamais. Nous allons devoir vivre avec et nous adapter.

Pour moi le vaccin n'est pas la solution miracle qui va tous nous sauver, mais je ne suis pas non plus pessimiste en pensant qu'il ne sert à rien.

**ANONYME, 15 ANS, VERVIERS**

Moi je ne compte pas faire le vaccin, vu qu'il n'est pas fiable à 100%.

**JULIEN, 12 ANS, LIÈGE**

Le vaccin va nous transformer en extraterrestre et nous bouffer de l'intérieur. Enfin, moi, je pense cela car par exemple pour avoir le vaccin de la grippe espagnole, 10 ans se sont écoulés. Certes aujourd'hui, à notre époque, la médecine a beaucoup évolué, je n'en doute pas, mais je pense qu'un an pour trouver le vaccin c'est un peu court. Je me doute que le gouvernement essaye de nous tuer. Bref j'ai peur que le vaccin soit mauvais pour la santé.

**LOIS, 12 ANS, VERVIERS**

Moi, je ne compte pas faire le vaccin vu qu'il a été créé en si peu de temps et qu'il n'est pas fiable à 100%.

**ANONYME, 15 ANS, LIÈGE**

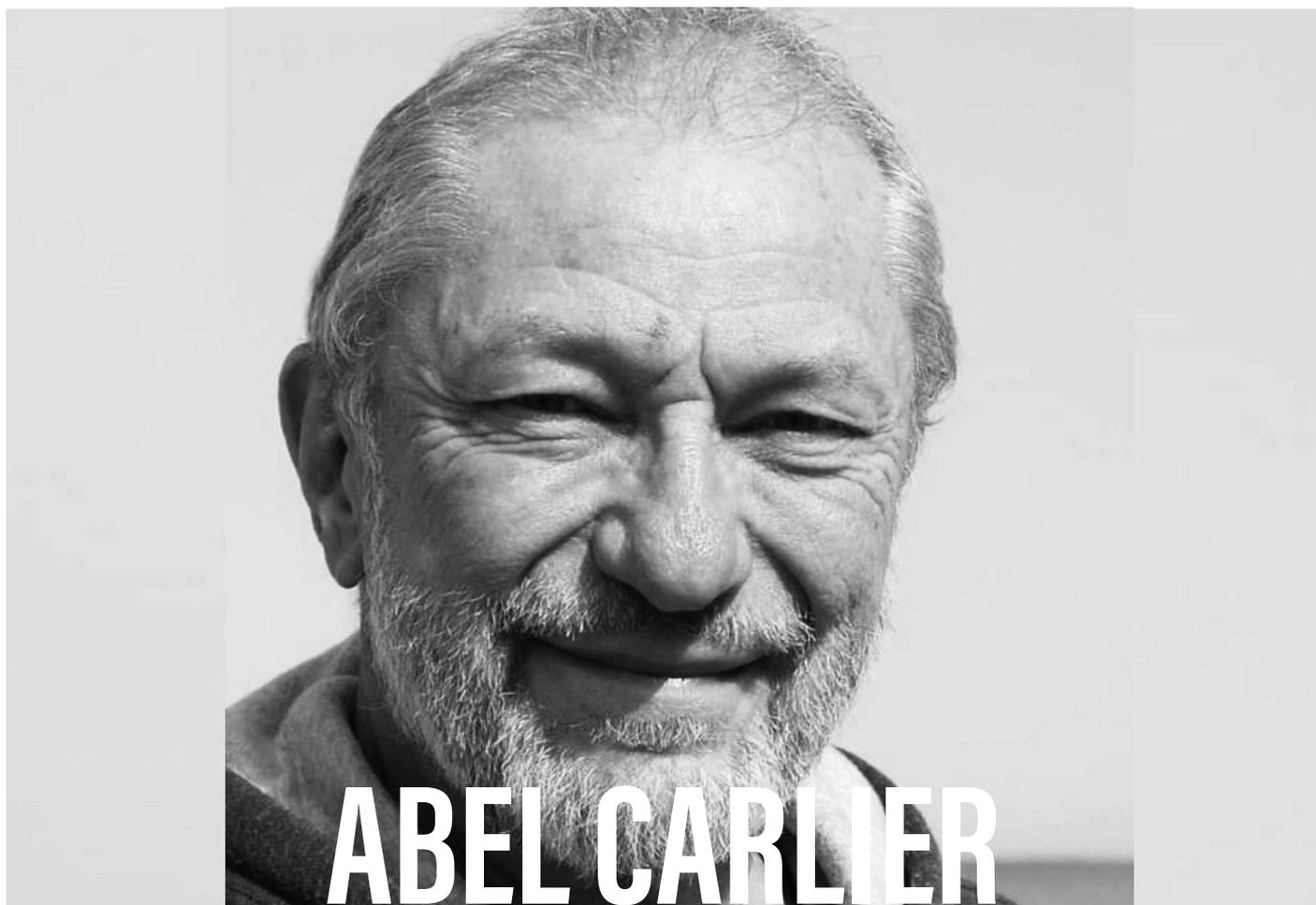
Le vaccin, mais surtout cette histoire de Covid... Le vaccin est-il nécessaire ? Oui, sûrement. Est-il efficace ? Le temps nous le dira. Vais-je me faire vacciner ? Sûrement pas!

Pourquoi ? Car tout manque de transparence dans ces histoires de gros sous, car c'est une grande histoire pour une méchante grippe (il n'y a pas actuellement de médication pour soigner du Covid-19), car - et je le comprends - tout est précipité: la population n'est pas un cobaye.

La suite? Que ceux qui veulent se faire vacciner le fasse, grand bien leur fasse et tant mieux pour moi car ça nous rapproche de l'immunité collective (si ça fonctionne). Par contre, je trouve que les restrictions au voyage que les gouvernements essaient de mettre sont inacceptables. Des tests avant le vol ok, se faire vacciner non.

Le Covid je l'ai eu, ça m'a pris 5 mois pour retrouver 100% de mes capacités, je faisais attention et je continuerai à faire attention, ce n'est pas parce que je l'ai eu une fois que je ne pourrai plus le rattraper.





**Faisant mentir l'adage, tous les chemins du très polyvalent Abel Carlier ramènent à Bruxelles. De l'émission Strip Tease à la direction du département d'éducation permanente de l'IHECS, de l'Amérique du Sud à l'Afrique de l'Ouest, au Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias (CSEM), le fil professionnel d'Abel Carlier a toujours été celui du récit informationnel et de l'analyse des médias, leur transmission et leur enseignement. Lors de cette rencontre, la casquette prépondérante est celle de l'analyste des médias. Précis, c'est en son nom qu'il s'exprime.**

**« En tant qu'analyste des médias, je regarde un peu comment on raconte le réel dans ceux-ci et ce que j'ai pu observer, lors des quelques fois où les jeunes étaient sollicités sur les plateaux, c'est qu'il s'agissait surtout d'exprimer leur ressenti, mais il n'y avait pas d'analyse concrète de la situation. »**

Difficile, en tant qu'analyste des médias, de regarder la télévision sans tout observer, tout décortiquer. Lors de cette crise sanitaire, Abel a pu analyser et constater le traitement médiatique du Covid-19, de la vaccination. Premier constat : les jeunes n'ont pas été considérés comme partenaires de la crise sanitaire. « Il y a eu une infantilisation permanente qui fait que tout le secteur de la jeunesse n'a pas été mobilisé, ni été acteur dans cette crise. Il a été mis dans une posture d'élève. En tant qu'analyste des médias, je regarde un peu comment on raconte le réel dans ceux-ci et ce que j'ai pu observer, lors des quelques fois où les jeunes étaient sollicités sur les plateaux, c'est qu'il s'agissait surtout d'exprimer leur ressenti, mais il n'y avait pas d'analyse concrète de la situation. La jeunesse qui est arrivée sur ces plateaux était déjà fort irritée par rapport à la manière dont on s'adressait à eux : « venez dans les médias vous confronter à tel. le ministre ou tel.le expert.e... ». Je pense que les médias auraient dû donner davantage la parole aux jeunes ». Comme tout le monde, les rédactions découvraient cette crise et la situation qui en découlait était exceptionnelle. Il leur a fallu trouver une nouvelle façon de traiter, médiatiquement, ce sujet inédit. Abel Carlier explique : les médias ont, avant tout, un devoir d'informer de ce qui se passe et cela est compliqué quand personne ne sait vraiment ce qu'il faut faire, dire et comment. L'analyste s'interroge, « tout au long de cette crise, pourquoi dans le concert des experts et des médias, personne n'a-t-il dit à un moment donné : « on ne sait pas », « la science reste incertaine et on ne peut pas vous promettre ceci ou cela » ? Eh bien parce que c'est quelque chose de difficile à dire, à avouer aux citoyens ».

### **CONTEXTUALISER POUR MIEUX COMMUNIQUER**

Plus d'un an après le début de cette crise, nous sommes dans le même cas de figure concernant la communication autour de la vaccination. Dans les témoignages des jeunes présents dans ce dossier, beaucoup s'inter-

rogent, doutent, remettent en question. Abel Carlier explique et finalement, comprend : " je peux être d'accord avec certains d'entre eux : « Est-ce que ce n'est pas dangereux ? Est-ce que ça en vaut la peine ? Pourquoi ce vaccin a été trouvé si vite ? », tous ces questionnements sont légitimes. "

Mais alors comment faire pour y répondre et les informer sur les tenants et aboutissants de ce vaccin ?

« Il aurait peut-être fallu replacer cette histoire de vaccination dans un contexte plus large et plus historique. Il aurait fallu recontextualiser les choses par rapport à l'histoire du vaccin, pour faire en sorte que les jeunes adhèrent à cette vaccination : on ne se vaccine pas uniquement pour soi. Dans les témoignages, une des jeunes dit qu'elle a peur que les vaccins ne soient pas efficaces contre les variants, eh bien c'est exactement le contraire. Si on vaccine beaucoup, c'est justement pour limiter la production de variants. Et ça, je pense que les médias n'ont pas communiqué de façon assez pédagogique là-dessus, en expliquant clairement qu'au plus on protège des gens avec un vaccin, au moins le virus circule, au moins il circule, forcément, au moins il y aura une évolution de variants dangereux ».

Selon Abel Carlier, la contextualisation est primordiale pour aider les jeunes à comprendre l'histoire du vaccin et en quoi il est bénéfique. Il faut leur expliquer ce qu'est un vaccin, ce qu'on peut en espérer et comprendre que ça n'éradique pas totalement le virus.

Contextualiser demande aussi d'être totalement honnête et transparent, " il faut aussi savoir expliquer qu'on est dans une société libérale dans laquelle, effectivement, ce sont les profits qui alimentent, en partie, la recherche, et donc les big pharmas en profitent bien évidemment ». Une des solutions aurait été de trouver et présenter « un visage plus humain à la complexité de cette situation : voilà la société dans laquelle vous vous trouvez, voilà les discours et les récits qui traversent cette société et voilà

ce à quoi il faut faire attention. Être honnête et laisser l'opportunité de s'interroger tout simplement ».

D'ailleurs, lorsqu'il était professeur à l'IHECS, une des premières choses qu'Abel Carlier enseignait à ses élèves était que lorsqu'on regarde un documentaire, un reportage, une fiction, il faut toujours se demander : qui parle à travers ça ? Quelle est la forme du langage de ce qu'on regarde ? Pourquoi ils parlent de ça et quelle est l'intention ? Et à nouveau, il fait le lien avec la communication sur le vaccin auprès des jeunes, « c'est ce qu'il aurait fallu faire avec les jeunes, leur donner l'opportunité de se poser ces questions. Et pour ça on aurait dû être plus transparent et expliquer les enjeux de la vaccination, ainsi que la complexité de la situation dans laquelle on se trouve. C'est la seule manière de gagner la confiance et l'adhésion des jeunes, et des moins jeunes aussi d'ailleurs, dans cette expérience en temps réel. Car c'est exactement ça que nous vivons : une expérience en temps réel ».

### **LA CULTURE, UNE ALLIÉE OUBLIÉE ?**

Pour Abel, la culture aurait pu être un bon canal de communication pour s'adresser aux jeunes de façon honnête et transparente sur ce sujet. Selon lui, celle-ci a complètement été mise de côté alors que des comédiens ou des réalisateurs et réalisatrices sont les meilleures personnes pour transformer un discours complexe en un discours accessible à tous. « Je regrette qu'on n'ait pas investi dans la culture, c'est un des vecteurs de valeurs et d'apprentissages et là, il y a eu une énorme erreur de la part des dirigeants de mettre ce secteur sur le côté. Et dans la culture, il y a la création, je pense que la création permet d'éveiller des consciences. Finalement, toute création est l'incarnation d'une idée ou d'un concept. Donc on aurait dû à un moment, quitter le monde des chiffres et le monde formaté des traitements journalistiques et soutenir les artistes pour qu'ils et elles traitent les informations autour du vaccin. Cela aurait aidé à la compréhension de la vaccination. » En effet, le spécialiste explique que, finalement, « via la culture et un traitement plus scénarisé, on rentre dans plus de concret et on s'éloigne des chiffres pour se rapprocher de la narration. Ce qui est bénéfique car à un moment, trop de chiffres tue le chiffre ! »

L'analyste des médias explique que lors du premier confinement, le traitement de la pandémie avait été plus humanisé. Comment explique-t-on qu'à ce moment-là

tous les citoyens ont coopéré et se sont totalement confinés sans broncher ? « Eh bien, c'est grâce à une compassion pour le personnel soignant qui s'est développée. La détresse des soignants illustre la gravité de la pandémie. Les gens ont compris que ce qu'ils vivaient dans les hôpitaux était compliqué et que pour les aider il fallait que chacun.e reste chez soi. L'information a été rendue plus humaine et on aurait dû faire ça aussi pour le vaccin pour que les gens comprennent les enjeux de la vaccination et décident de se faire vacciner en toute connaissance de cause. »

### **« IL FAUT RENDRE NOS JEUNES CITOYENS RESPONSABLES »**

Mais, revenons à la jeunesse car, à nouveau, Abel Carlier estime qu'à l'avenir, il faut vraiment contextualiser la situation en fonction de l'âge. L'ancien professeur de Haute École prend l'exemple des jeunes de 18 ans, « ces gamins-là vont passer en supérieur, mais dans quel supérieur vont-ils rentrer ? Si on ne vaccine pas, il va y avoir des problèmes de fréquentation des cours. Je pense que pour que les jeunes prennent conscience de ça, il faut des opérations de communication bien ciblées, et ce, pour chaque tranche d'âge. C'est indispensable. Si ça ne fonctionne pas, alors on ira vers la vaccination obligatoire, même si je ne suis pas sûr d'être pour. Je pense qu'il faut avant tout rendre nos jeunes citoyens responsables et ce serait dommage d'en arriver à l'obligation vaccinale. » Même s'il explique que les tranches d'âges sont floues et pas toujours évidentes à définir, il insiste et précise qu'il est vraiment nécessaire de cibler, de manière adéquate, les différentes catégories de la jeunesse : les primaires, les secondaires et le supérieur. « Il y a un gros investissement matériel à faire et il faut soutenir les institutions et associations qui permettent et rendent possible des rencontres avec un minimum de risques ».

Au-delà de la sphère scolaire ou académique, Abel Carlier est convaincu qu'il faut « rendre les jeunes compétents.e.s en matière de recherche médiatique. Elles et ils doivent comprendre qu'il faut essayer de sortir de l'opinion dominante, remettre en doute ce qui ne signifie pas annuler ! Au contraire, on donne de la valeur à ce qui est dit et on pose des questions supplémentaires, on s'informe davantage. » C'est pour ça qu'au sein du CSEM, Abel Carlier et ses collègues essayent de préconiser les initiatives où la personne confrontée au média n'est pas

passive, mais elle contribue à développer l'esprit critique par rapport à ce qui est donné à voir. « Il ne faut pas uniquement être dans une posture de réception, il faut être actif et donner la parole. C'est ce que vous avez fait chez Scan-R en leur donnant la possibilité d'écrire sur le sujet du vaccin. Vous leur donnez une existence et une des choses fondamentales, en plus d'être actif par rapport aux médias, c'est également d'avoir l'opportunité d'être écouté. »

L'ex-professeur estime que les témoignages de ces jeunes représentent « le reflet de la complexité de cette situation. Il y a des « pour », il y a des « contre », il y a des « je ne sais pas ». Et tant mieux, car le fait de se poser des questions, cela veut dire qu'elles et ils cherchent un sens à la situation ». Selon Abel Carlier, c'est finalement ce qui ressort aussi du débat autour de la vaccination : « l'importance de donner du sens à ce qui se passe autour de nous. Et dans ce contexte de vaccination, les jeunes sont entre la peur, l'inquiétude, les fake news, etc. La plupart du temps, elles et ils s'y perdent : on n'a pas donné de sens aux choses. J'y reviens à nouveau, mais si les récits fonctionnent, c'est parce qu'ils ajoutent du sens à la réalité, car en fait, la réalité ne raconte rien. Pour qu'elle raconte quelque chose, il faut que ce soit quelqu'un.e qui la raconte. Bien sûr, la question de point de vue rentre en compte car lorsqu'on raconte, c'est chacun.e avec son propre filtre, mais si on raconte, c'est que nous ne sommes pas tout.e seul.e. On raconte à quelqu'un.e et donc les sens se croisent et c'est comme ça qu'on enrichit et légitimise un propos lors d'une crise ou d'un débat ! Que ce soit autour du vaccin ou d'un autre sujet... »

Propos recueillis et mis en forme  
par Pauline Perniaux

# TRAITEMENT MÉDIATIQUE

## DES RÉDACTIONS BELGE FRANCOPHONES

### Emmanuel Beugnet Rédacteur en chef de DH Radio

Nos sujets «radio» dépendant essentiellement des deux quotidiens (la DH et la Libre), voilà comment l'info se présente au quotidien lors des conférences de rédaction.

Les sujets sont mis sur la table par les différents services et discutés avec toute.s les participant.e.s. En plus des idées émises par les un.e.s et les autres, on prend garde de scruter les questions des lectrices et lecteurs dont les interrogations font souvent l'objet d'un sujet, chacun.e y va également de sa propre expérience. C'est par exemple le cas avec Dorian de Meeûs, le rédacteur-en-chef de la Libre ayant été positif au Covid et surtout, époux d'une médecin.

Concernant la vaccination, plusieurs spécialistes avant d'écrire. Jamais nous n'avons défendu la vaccination ou n'avons mis en garde.

Tous les angles ont été abordés : définition de l'ARN, les différents vaccins, les polémiques, les risques... (laissant aux lecteurs et lectrices, et à fortiori à l'auditorat, le soin de forger leur propre opinion). Les retards enregistrés dans la vaccination à Bruxelles ont, c'est vrai, chaque fois été mentionnés. Tout comme l'écart entre la Wallonie et la Flandre. Mais toujours avec des chiffres à l'appui.

Chez nous, il n'y a pas de traitement particulier pour les jeunes. Peut-être qu'un magazine qui s'adresse plus particulièrement à cette tranche d'âge aura pris le soin de s'adresser directement à elles et eux sur le sujet. Pas nous.

### Jean-Jacques Deleeuw Rédacteur en chef de BX1

Nous avons traité la vaccination de deux manières : Des campagnes de communication ont été diffusées dans les écrans publicitaires (campagne officielle de la COCOM) et dans le cadre d'interprogrammes (campagne des hôpitaux avec témoignages de médecins). Dans des reportages et débats tv, éditoriaux et invité.e.s radio et articles web (dossiers de la rédaction)

À chaque fois, la campagne a été énoncée, expliquée et discutée voire critiquée.

Au départ, la jeunesse n'était pas parmi la première visée. En mars, dans un second temps, via Questions et Wassup BX, des capsules vidéos diffusées sur les réseaux sociaux, on s'est adressé aux jeunes. Ce sujet a été traité comme tout autre sujet politique ou de société. Notre rôle d'informateur et de vulgarisateur qui n'ignore rien des questionnements et interrogations de certain.e.s.

## Johanne Montay

### Responsable éditoriale sciences-santé de la RTBF

Nous avons traité la campagne de vaccination de façon factuelle, en expliquant les avantages scientifiques de la vaccination. Nous avons réalisé de nombreux reportages dans des centres de vaccination, montrant les difficultés d'approvisionnement et le démarrage très lent de la campagne. Nous avons aussi décrypté les chiffres de l'évolution de la campagne, lors de présentations illustrées expliquées en plateau. Nous avons voulu faire un travail journalistique indépendant, basé sur la science, sans prosélytisme. C'est toute la différence entre communication et journalisme : nous ne sommes pas là pour convaincre, mais pour donner des informations et laisser le libre choix à la citoyenne, au citoyen bien informé.e. Toutes nos plateformes, y compris les réseaux sociaux, ont abordé cette actualité.

Il y avait un traitement médiatique spécifique pour les jeunes car, à côté de Tarmac qui s'adresse à ce jeune public, nos plateformes digitales ont réalisé des vidéos à destination des réseaux sociaux, notamment une toute récente sur « pourquoi vacciner les 18 à 25 ans ? »

Dans ce traitement médiatique, il y eut plusieurs difficultés et obstacles : la difficulté de ne pas apparaître comme des relais des autorités, tout en donnant une information scientifique et rigoureuse ; l'hostilité et l'agressivité d'une partie de l'opinion à l'égard des médias, durant la pandémie ; le démontage de fake news et l'agressivité des antivax les plus radicaux... Cependant, la majorité des gens veut juste des réponses à ses questions et à ses doutes bien légitimes.

Nous avons essayé d'adopter une position modeste, humble et d'ouverture : il est normal que les gens s'interrogent à propos des vaccins et de leur rapidité de mise en œuvre. Notre position a été d'aller à leur rencontre et de répondre à leurs questionnements légitimes. Ne pas traiter les personnes de complotistes ou d'antivax mais rencontrer leurs doutes et y répondre de la façon la plus rigoureuse, la plus scientifique possible.

## Dorian de Meeûs

### Rédacteur en chef de La Libre

Le traitement médiatique autour de la vaccination a plusieurs aspects. D'abord, nous avons toujours prôné une communication la plus complète, claire et transparente possible. Ça nous a d'ailleurs joué des tours lorsqu'il y a eu de nombreuses suspicions sur les rares effets secondaires graves avec AstraZeneca. Dans ces cas-là, on essaye de rebondir au mieux en faisant preuve de pédagogie... Deuxièmement, c'est un sujet très clivant. Il y a toujours eu des anti-vaccins, mais à ce groupe se sont ajoutés les complotistes. Un contexte de grande méfiance s'est installé - depuis le début de la pandémie - vis-à-vis des politiques, mais aussi des journalistes et des rédactions. Ce climat n'était pas serein et il y avait l'obligation de répondre à de nombreuses attaques peu rationnelles et critiques dont certaines étaient parfois légitimes. Travailler dans ce contexte n'a vraiment pas été facile ni agréable.

Aujourd'hui, il y a peu de communication à destination de la jeunesse, car elle n'est pas encore concernée par la campagne en cours mais ça sera le cas dans le futur. Le sujet monte en puissance. D'une part, les doses qui sont aujourd'hui distribuées ne lui sont pas encore destinées. D'autre part, la vaccination des moins de 16 ans n'est pas encore définie dans les réglementations européennes et les recherches sont encore en cours. Lorsque la jeunesse devra être vaccinée, il faudra traiter ce sujet en profondeur : lorsqu'on regarde les statistiques, au plus on descend dans les âges, au moins l'adhésion à la vaccination semble forte.

Dans une telle crise, La Libre a un rôle d'exemplarité à donner. Il faut convaincre les citoyen.ne.s sur les choix importants à faire. Cela passe par une information pertinente et transparente face aux fake news et autres désinformations ou malentendus qui circulent notamment sur les réseaux sociaux.

## **Thomas Deprelle**

### **Chef éditorial de Tarmac**

Le Covid a été traité de différentes manières : en novembre, décembre, janvier par notre animateur Vinz mais aussi lors de différentes éditions d'IZI News, des capsules vidéos de moins de dix minutes.

Nous avons créé également une émission spéciale Lockdown avec Johanne Montay, journaliste de la RTBF et le 25 mai 2021, nous avons diffusé sur Twitch un numéro extraordinaire du programme, plus ludique, La Roue.

Par rapport à la vaccination, une campagne nous a été proposée (je me vaccine.be), mais a été refusée par l'interne, je n'en fais donc pas un sujet à proprement parler, laissant le libre arbitre aux jeunes selon les informations dont elles et ils disposent.

Nous verrons dans les prochaines semaines à l'approche des festivals par exemple quel impact le vaccin pourrait avoir sur leurs vacances et sorties.

## **David Wathelet**

### **Editeur aux Niouzz (RTBF)**

Nous avons traité le sujet de la vaccination façon très didactique. L'essentiel pour nous c'est de bien faire comprendre la façon dont la vaccination fonctionne.

A la fois sur l'aspect pratique mais aussi sur l'aspect scientifique. Nous avons multiplié les sujets en parlant de la vaccination dans l'histoire, le principe de fonctionnement de la vaccination, ses avantages, ses éventuels problèmes, ...

L'idée était de donner l'impression que c'était « du militantisme » de notre part. Nous avons systématiquement mis en avant le principe scientifique.

Pour nous, ça nous semblait un sujet incontournable. Les seules complications, c'était de faire face aux sceptiques très actifs sur les réseaux sociaux. Aue difficulté qui a l'air anodine et pourtant pas : comment parler de la vaccination sans montrer trop d'aiguille à l'écran ? De nombreux spectateurs n'aiment pas du tout voir ces images.

Nous avons essayé d'adopter la position la plus neutre, la plus scientifique et la plus didactique possible.

**ANONYME, 15 ANS, LIÈGE**

Mon avis personnel est que je suis pour le vaccin. Cela pourrait peut-être nous aider à réguler le taux de contamination, et on pourrait ne plus porter les masques d'ici un an, par exemple, le temps que les choses se mettent en place, mais bien sûr, tout le monde est libre de le faire le vaccin ou non.

Ce vaccin, pour moi, est fiable et il aide beaucoup le personnel d'hôpitaux, de maison de retraite ou encore les crèches qui sont en contact au quotidien avec des personnes malades et/ou fragiles.

**NICOLAS, 18 ANS, LIÈGE**

Je suis pour le vaccin car c'est l'une des seules solutions pour arrêter cette épidémie ou au moins la ralentir. Ça permettrait de récupérer une vie plus ou moins normale.

**FLORELLE, 17 ANS, LIÈGE**

J'ai déjà fait la première dose du vaccin car je travaille en maison de repos. Je pense que c'est une bonne chose pour avancer, mais il devrait y avoir une meilleure information à grande échelle sur le fonctionnement du vaccin.

**ANONYME, 25 ANS, BRUXELLES**

Je ne suis pas très confiante pour ce vaccin. Il a été créé en moins d'un an. Pour les autres grandes pandémies, les vaccins ont été découverts quelques années plus tard.

Il peut peut-être diminuer le taux de contamination, pour les mois à venir.

**DJIBRIL, 23 ANS, BRUXELLES**

Je pense que le Covid-19 a été créé pour faire souffler la planète. La normalité doit revenir dans un futur proche.

**LUCAS, 14 ANS, LIÈGE**

Je pense que tout le monde devrait se faire vacciner contre le Covid-19, mais je suis contre le fait de l'obliger.

Premièrement, si tout le monde se fait vacciner contre le Covid-19 la vie serait plus facile. On pourrait peut-être enfin pouvoir voyager dans les pays du monde entier.

**REBECCA, 21 ANS, BRUXELLES**

Je trouve que l'état nous cache énormément de choses sur le Covid-19.

Du coup, je ne sais même plus qui croire car lorsqu'on regarde sur les réseaux sociaux, chacun apporte son opinion, sa propre version du Covid-19 et de ce qu'ils ont entendu je ne sais où et ensuite ça se répand partout.

Je sais qu'il faut faire attention et se protéger car si le Covid-19 a vraiment muté cela peut être dangereux. Je trouve que c'est injuste pour tous ceux qui ont perdu leur travail et qui se sont retrouvés dans la rue ou avec des problèmes financiers. L'Etat devrait trouver d'autres solutions pour ces gens afin que tout redevienne le plus normal possible.

Le vaccin ne me semble pas du tout fiable car il a été testé que pendant quelques mois et pas en années. Il y a eu aussi beaucoup de cas où des personnes ont subi des effets secondaires après avoir été vaccinées du coup je ne me fie pas complètement aux vaccins et je suis contre.

Pour l'instant je veux juste que ma famille soit bien et en bonne santé. C'est tout ce qui m'importe !



LEILA BELKHIR

# « SI NOUS NE POUVONS PAS MESURER UN PROBLÈME, NOUS NE POUVONS LE RÉPARER. »

Infectiologue aux cliniques universitaires St Luc depuis 2010, Leila Belkhir s'est, par la force des choses, fortement intéressée au covid dès le début de son apparition en Belgique. Depuis début 2020, elle a l'impression d'être dans un tourbillon sans fin. Pour cette scientifique qui a vécu la crise sanitaire au plus près, une chose est sûre : le vaccin est notre meilleure solution dans l'immédiat.

## **Comme on peut le voir dans les différents témoignages, les jeunes se posent beaucoup de questions à propos du vaccin contre la Covid-19, alors pour remettre les choses au clair : c'est quoi exactement un vaccin ?**

C'est une très bonne question, c'est primordial de déjà savoir de quoi on parle ! Un vaccin c'est ce qui permet de faire gagner du temps à notre système immunitaire qui, pour rappel, est constitué de petits soldats : les globules blancs. Ils nous défendent et fabriquent les munitions contre des bactéries, des virus... Ces munitions, c'est qu'on appelle les anticorps. Et quand on est face à un virus ou une bactérie, notre système immunitaire se met en route pour nous défendre. Donc la vaccination, c'est ce qui permet de présenter à notre corps quelque chose qui ressemble le plus

possible à la bactérie et au virus pour que le corps puisse produire des globules blancs et anticorps précis. Ce qui fait que lorsque le corps rencontre la bactérie et le virus, il sait déjà se défendre et le virus n'a pas la possibilité d'engendrer la maladie.

## **Une question qui revenait souvent dans le discours des jeunes était : est-ce que l'on peut encore contracter et transmettre la Covid-19 en ayant été vacciné ?**

Il y a différentes sortes de vaccin, alors il n'y a jamais de vaccin efficace à 100%, mais tous les vaccins restent très efficaces contre les formes sévères. Ce qui veut dire que même si on tombe malade en ayant été vacciné, la probabilité de faire une forme sévère qui vous conduira à l'hôpital est très très faible. C'est ça qui est important. Pourquoi ? Tout simplement car ce que l'on

sait c'est que toutes les mesures qui ont été prises dans les pays (fermer les commerces et les écoles, confiner...), c'était, bien sûr, pour diminuer les contacts et donc la contamination mais c'était surtout pour limiter l'impact sur les hôpitaux. En effet, la grosse crainte c'était d'arriver à une saturation des hôpitaux.

## **Comment explique-t-on que le vaccin contre la Covid-19 ait été trouvé si vite ?**

Il faut savoir que c'est arrivé dans un contexte où l'on a déjà profité des 20-30 années de recherches sur ce type de vaccin et comme c'est la première fois qu'on vit une pandémie mondiale dans l'histoire moderne, il y a eu un investissement énorme à tous les niveaux. Tous les États capables de le faire ont mis énormément d'argent en jeu et en particulier les États-Unis.

**“ Il y a eu énormément de collaborations entre les entreprises et les universités, mais ça ne veut pas dire qu'ils ont créé le vaccin en 24 heures. ”**

Il y a eu énormément de collaborations entre les entreprises et les universités, mais ça ne veut pas dire que le vaccin a été créé en 24 heures. On avait déjà une certaine expérience, et il y avait déjà eu des études cliniques avec ces mêmes sortes de vaccin pour d'autres pathologies bien sûr. Le monde scientifique a eu ce raisonnement : « Ok voilà déjà tout ce qu'on a fait comme recherches, mais maintenant on investit en masse, on met en commun toutes nos connaissances et ça permettra de développer plus vite un vaccin ».

Ce qui a énormément joué là-dedans aussi c'est un gain de temps au niveau administratif. Et ça, je pense qu'on ne l'explique pas assez... Il faut savoir que d'habitude on soumet les demandes d'autorisations aux autorités de régulations lorsque tout est fini, que toutes les statistiques sont faites et donc il y a plein de moments de flottement dans les différentes étapes où le délai se voit rallongé.

Mais ici pour le Covid-19, le mécanisme de rolling preview a été mis en place. Ce qui veut dire que lorsque les grosses études de phase 3 ont commencé et que le vaccin a été testé sur des milliers de volontaires et bien là tous les mois les résultats étaient déjà envoyés aux agences de régulations américaines et européennes.

Donc ça, évidemment, ça permet de ga-

agner beaucoup de temps car lorsqu'on reçoit des résultats de manière régulière et qu'on a atteint le "cut-off" pour dire que l'étude a suffisamment fait de preuves et bien vous avez déjà quasi toutes les infos en votre possession et donc vous décidez beaucoup plus vite.

C'est important de savoir ça, il y a plein de processus administratifs qui ont été facilités, mais aucun processus en termes de qualité et sécurité n'a été mis en jeu. La preuve en est, oui on a les vaccins aujourd'hui, mais on n'en a gardé seulement quelques-uns sur les plusieurs centaines qui s'étaient lancées dans la course.

**Une fois le vaccin trouvé, faut-il encore atteindre cette fameuse immunité collective ? Qu'est-ce que c'est réellement et pourquoi est-elle si importante ?**

Il s'agit d'un principe pour les maladies infectieuses transmissibles et virales.

On sait que quand on atteint un certain seuil au niveau de la protection, c'est-à-dire un certain nombre de personnes immunisées et bien le virus pourra moins circuler, il y aura moins de personnes qu'il pourra infecter. Normal, la majorité des personnes sera protégée. En fonction du pouvoir de contagiosité du virus, il faut un certain pourcentage de personnes immunisées. Donc à nouveau ce n'est pas un principe qui a été inventé ou trouvé pour le Covid-19, mais

c'est un principe bien connu qui existait déjà depuis de nombreuses années pour les maladies transmissibles et infectieuses. Ce pourcentage d'immunité pour que le virus circule moins est une formule mathématique calculée en fonction de la capacité de contagiosité du virus.

**La phase 2 a été lancée le 17 mai en Wallonie, les jeunes de plus de 18 ans commencent petit à petit à être convoqués. Est-ce qu'à un moment donné les jeunes de moins de 18 ans devront aussi se faire vacciner ?**

Justement, pour atteindre cette fameuse immunité collective, au plus il y a de personnes vaccinées, au mieux c'est. Dès maintenant on le voit, quand on regarde les chiffres officiels de contamination, le nombre de contaminations dans les tranches d'âges qui sont le plus vaccinées est en train de diminuer.

Si vous regardez sur le site Sciensano, l'Institut scientifique de santé publique, et bien au-delà de 60 ans, par exemple, le nombre de contamination officiel est beaucoup plus faible que ce qu'il était il y a quelques mois. Ça c'est parce que cette tranche d'âge est de plus en plus vaccinée. C'est un impact direct de la vaccination. Donc si on veut à un moment donné diminuer tout ce réservoir de virus, eh bien oui, il faudra vacciner les adolescent.e.s en dessous de 18 ans. Mais est-ce que cela doit être main-



tenant, alors que d'autres pays n'ont même pas encore commencé la vaccination de personnes à risques ? Je n'en suis pas certaine...

Car il y a aussi cette question-là qui peut contrebalancer, mais ça paraît logique de se dire que si au final le seul réservoir de virus qui reste ce sont les jeunes ados, alors oui, pour éliminer le virus on les vaccinera. Il ne faut pas oublier que tant que le virus a des possibilités de se multiplier et de se transmettre et bien c'est comme ça que les variants émergent aussi. Et donc si on veut vraiment couper court à cette épidémie il faut fatalement un nombre suffisant de personnes protégées pour éliminer totalement le virus.

Le 28 mai dernier, l'Europe a décidé que la vaccination en dessous des 18 ans pouvait être lancée. Mais en ce moment, il n'y a pas d'urgence à vacciner les plus jeunes, donc vaccinons d'abord les adultes, puis se posera la question de comment insérer la vaccination des ados. Je pense qu'on a vraiment encore le temps avant d'y songer.

**Ce qui revient beaucoup aussi dans les témoignages des jeunes est le fait qu'ils sont un peu noyés par**

**toutes les infos qu'ils entendent, pensez-vous qu'il y a eu assez d'information ciblée pour les jeunes autour du vaccin ?**

Je pense surtout qu'il y a eu beaucoup de mauvaises infos. Depuis le début, il y a une explosion de partage d'infos à cause d'un mécanisme mis en place pour gagner du temps. Sur les réseaux surtout, on « balance l'info » sans rien vérifier, mais parfois on va trop vite, sans prendre le recul nécessaire. J'ai vu des articles sur le sujet qui ont été publiés, mais ces articles n'étaient pas spécialement bien faits ni toujours vrais.

Alors ensuite, ça se diffuse sur les réseaux sociaux et c'est là, je pense, que les jeunes sont noyés par toutes les infos qu'ils y trouvent. Il y a un gros problème de fake news, et aussi un problème de manque d'humilité de certaines personnes qui osent affirmer quelque chose qui n'est pas forcément prouvé. Selon moi, ça c'est galopant sur les réseaux sociaux.

Donc je crois que pour avoir une bonne information, il faut aller la chercher soi-même. Cependant les fausses informations, et c'est ça le problème, viennent à nous de façon un peu trop rapide et facile. Par exemple, cette histoire de

vaccin qui provoque un problème de fertilité : c'est complètement faux et incorrect, mais elle a énormément circulé... Donc je pense qu'il y a surtout énormément de fausses informations.

**Vous avez vous-même trois jeunes à la maison, trouvez-vous qu'au-delà d'avoir une maman infectiologue, vos filles ont été assez informées ?**

Alors, fatalement, moi personnellement je les ai assez bien informées. D'ailleurs, c'est amusant car je sais qu'à leur école, mes filles (14, 12 et 10 ans) réexpliquaient des choses sur les masques, le vaccin, etc. autour d'elles, à leurs amies...

Évidemment moi je les ai informées et elles ont eu l'info un peu à la source ça c'est sûr. Mais sinon je crois quand même que dans les écoles, les directions ont fait vraiment cet effort d'informer les enseignant.e.s. Je crois que les PMS ont bien été informés aussi. J'y reviens, mais je pense que le plus gros problème c'est vraiment les réseaux sociaux... En plus, il y a ces fameux algorithmes, si je n'y connais pas grand-chose, je sais que quand on like ou partage quelque chose, et bien on reverra toujours les informations qui nous conforte dans ce qu'on pense et

qui sont similaires. Et donc ça crée un peu des sortes de réalités parallèles qui se sont créées autour du virus et du vaccin. Il y a eu aussi des guerres d'égo entre certains scientifiques et tout ça a amené une certaine confusion très malsaine et j'espère qu'on en tirera un peu des conséquences.

Je me souviens qu'en 2020, je me disais déjà que mon souhait était de retrouver un peu de sérénité. Pouvoir dire ce que l'on sait, bien sûr, mais aussi pouvoir dire ce que l'on ne sait pas. En médecine, ça a toujours été comme ça et j'espère qu'à l'avenir on arrivera à communiquer de la sorte.

**Pensez-vous que publier et partager aux instances politiques les témoignages des jeunes sur le vaccin pourrait avoir un impact sociétal ?**

Oui sûrement, il faut continuer à communiquer en tout cas. Et je pense que jusqu'à présent on communiquait trop et uniquement via les médias classiques. Il faut maintenant trouver de bons canaux de communication auprès des jeunes. Par exemple, investir dans les médias plus destinés à la jeunesse, les réseaux sociaux, les capsules vidéos YouTube, etc. pour essayer d'informer de façon plus accessible et plus courte aussi. Mais au-delà de ça, je pense que les écrits ne toucheront pas encore tout le monde, mais cela peut toucher quand même certaines personnes et être bénéfique. En plus les écrits cela reste, donc ils seront peut-être même encore relus plus tard.

**Quel message voudriez-vous transmettre aux jeunes sur la vaccination ?**

Avant tout, je dirais qu'il faut se rappeler que la vaccination est une invention formidable et que si on a ce niveau de santé aujourd'hui dans nos pays, c'est grâce à la vaccination, vraiment. Donc le fait d'avoir trouvé un vaccin contre le Covid en un an, il faut plutôt voir ça comme une chance extraordinaire ! Quand on observe tous les dégâts di-

rects comme les décès par exemple, mais aussi les dégâts collatéraux avec le confinement, la perte de relation sociale, le milieu scolaire et les commerces contraints à fermer, et bien ce virus a vraiment atteint tout le monde.

Quel que soit l'âge, la classe, ça a atteint toutes les catégories sociales. Donc je dirais aux jeunes : voyez le vaccin comme une chance et une des portes de sortie principales à cette pandémie. Vaccinons-nous pour nous, mais aussi pour tout le monde. On a tous été embarqués dans cette même galère, donc si on veut en sortir c'est toutes et tous ensemble. La vaccination doit se voir aussi comme un acte solidaire et citoyen en sachant qu'il y a évidemment un bénéfice pour chacun.e à se faire vacciner.

Pour finir je dirais qu'on est à plus d'un milliard de doses administrées dans le monde et qu'on voit plutôt les effets bénéfiques que négatifs, donc allez-y et surtout, allons-y !

Propos recueillis et mis en forme  
par Pauline Perniaux



## **SHELSY, 16 ANS, LOUVEIGNÉ**

Pour ou contre le vaccin ? Et bien personnellement, j'ai un avis mitigé dessus car je trouve que le vaccin en lui-même n'est pas une mauvaise chose car celui-ci est utilisé contre beaucoup de maladies, mais je pense que le vaccin pour la covid-19 n'a pas pris assez de temps avant d'être mis sur le marché. Ce qui me révolte surtout le plus, c'est la mobilisation mondiale qu'il y a eu pour la recherche pour celui-ci alors que cela fait des dizaines d'années que des recherches sont toujours en cours pour vaincre le sida ou le cancer.

## **ANONYME, 17 ANS, BRUXELLES**

Je pense que tout le monde devrait se faire vacciner contre le Covid-19, mais je suis contre le fait de l'obliger. Premièrement, si tout le monde se fait vacciner contre le Covid-19, la vie serait plus facile. On pourrait peut-être enfin pouvoir voyager dans les pays du monde entier.

## **ANONYME, 20 ANS, BRUXELLES**

Avant toute chose, je ne suis pas contre. J'aimerais dire que je ne me suis jamais réellement penché sur le sujet, jusqu'à récemment. Toutefois, j'ai la chance d'avoir pour connaissance un médecin. Il est vacciné depuis un peu plus de deux semaines et il n'a rien de négatif à signaler jusqu'à présent. Celui-ci m'a fait lire un article scientifique portant sur l'étude statistique des effets du vaccin sur plusieurs milliers de personnes. En lisant cet article, la chose qui m'a le plus marqué est qu'un nombre significatif de personnes ont montré des résultats positifs par effet placebo, on leur a donc administré autre chose que le vaccin mais cela les a quand même immunisés au COVID-19.

## **ANONYME, 24 ANS, BRUXELLES**

La situation sanitaire liée au COVID 19 a bousculé nos modes de vie. Face à cette épidémie, nous nous sommes très vite retrouvés démunis. Les avancées scientifiques sur ce virus sont pour beaucoup comme un brin d'espoir pour une liberté proche et un avenir social meilleur.

Cependant, suite à l'arrivée du vaccin sur le marché, de nombreuses interrogations et débats ont émergé. Ce vaccin est-il vraiment efficace contre l'évolution de l'épidémie ? Sommes-nous réellement protégés de la maladie et de sa transmission ? Le vaccin n'a-t-il pas été proposé un peu trop rapidement sur le marché ? Tant de questionnements que se posent de nombreux citoyens. Et face à un manque de clarté par moment, plusieurs théories ont vu le jour.

Personnellement, je ne partage pas les théories du complot véhiculées par certains et je n'ai pas à ce jour un avis arrêté sur la vaccination. Je reste néanmoins convaincue pour le moment, qu'une vaccination obligatoire pour l'entièreté la population ne serait certainement pas bénéfique. Nous disposons aujourd'hui de suffisamment de preuves concernant les tranches d'âge à risque de développer des symptômes plus graves.

Également, le lancement de la campagne de vaccination me semble un peu rapide et nous n'avons pas encore suffisamment d'informations sur les effets secondaires éventuels sur le long terme. Bien que la famille des coronavirus n'était pas totalement inconnue des virologues, nous nous sommes très vite rendus compte que le monde scientifique n'a pas réussi à prédire l'évolution de l'épidémie et l'impact social et médical de celui-ci.

Une confiance entre le monde scientifique, l'État et les citoyens doit selon moi être rétablie pour que les citoyens puissent réellement adhérer et participer davantage à cette campagne.

**ANONYME, 23 ANS, BRUXELLES**

Le vaccin, c'est du n'importe quoi, car en huit mois ils ont trouvé un remède, par contre, depuis 1988, pour le sida, toujours rien.

Je ne me ferai pas vacciner. On doit quand même garder le masque et on peut toujours être porteur du virus, donc en soit, ce n'est pas efficace.

L'industrie pharmaceutique a créé le virus pour éliminer les personnes qui coûtent trop cher à l'État, c'est-à-dire les personnes âgées, malades et/ou avec une immunité trop faible. Ils ont soi-disant créé ce vaccin pour se faire beaucoup d'argent.

**THÉO, 15 ANS, AYWAILLE**

Je suis contre car je pense que c'est encore trop tôt pour avoir quelque chose de 100% fiable et qu'il risque d'y avoir des effets secondaires, même si ça nous permettra de peut-être reprendre une vie normal.

**ANONYME, 22 ANS, MONS**

Je me suis fait vacciner sur mon job étudiant. Je n'avais pas vraiment d'appréhension. Je pense que ce choix reste personnel, moi j'ai décidé de le faire par précaution ou parce que je me demandais « pourquoi pas ? ».

De toute manière n'importe quel vaccin il y a des effets indésirables, qu'on le fasse ou non, on peut de toute façon contracter le Covid-19 donc au pire cela ne change rien à ma vie ou au mieux maintenant je suis protégée du Covid-19.

**STEVEN, 22 ANS, BERNISSART**

Au départ, je n'avais pas très envie de me faire vacciner. Je ne savais pas s'il était nécessaire de le faire et s'il allait être efficace.

Ensuite, avec tout ce que l'on peut entendre dans les médias, le fait de, peut-être, ne pas pouvoir voyager sans être vacciné, j'ai eu envie de le faire pour ne pas être privé.

J'ai eu la possibilité de me faire vacciner via mon job étudiant et j'ai accepté l'offre directement car c'était une opportunité de l'être assez vite. Cela fait maintenant 3 jours que je suis vacciné et je me porte bien et je n'ai eu aucun symptôme à part mal au bras pendant une journée.

**ALINE, 23 ANS, LUTTRE**

Je ne suis pas du tout pressée de recevoir le vaccin, à vrai dire, je ne souhaite pas le recevoir, en tout cas pas à l'heure actuelle.

Je trouve qu'il est arrivé bien trop tôt, quand je pense qu'il a fallu près de 10 ans pour obtenir celui de la grippe, je me pose des questions...

De plus, il y a 2 variantes certaines de la Covid-19: le britannique et le sud-africain. Le vaccin est arrivé avant l'apparition de ces variants, quelle est donc l'utilité de se faire vacciner avec celui de la première souche ? Cela me semble ridicule.

Ensuite, je dois avouer que si je devais me faire vacciner, j'aurai peur. Peur d'être malade comme beaucoup de gens l'ont été après avoir reçu ces deux doses « magiques »... Mais je suis aussi perplexe, parce que se faire vacciner n'empêchera pas de choper ce fichu virus et de le propager...

D'autre part, tant mieux s'il y en a qui se font vacciner, ils font preuve de courage, mais moi je ne le souhaite pas, aujourd'hui. Si j'ai le choix du vaccin pourquoi pas, mais s'il est imposé, alors, non merci.

## ISMAËL, 21 ANS, HAUTRAGE

Dans l'idée, le vaccin ne m'effraie pas, des gens vont critiquer ce vaccin et c'est leur choix, ma mère est vaccinée et se porte bien.

Pour le moment, on crie aux effets secondaires, mais sans trop avoir de réel recul. Pour moi c'est une chance car on est en pleine détresse, on ne sait toujours pas ce qui nous arrive alors que ça fait 1 an qu'on vit avec, je ne vois pas l'intérêt d'en avoir peur. Pour ma part si je peux me faire vacciner, je le ferais avec plaisir même si les aiguilles me font peur, effet secondaire ou pas, c'est en étant des tests que l'on peut faire avancer les choses vis-à-vis d'un mal inconnu.

## TOM, 17 ANS, BRUXELLES

Je suis contre le vaccin parce qu'on a un système immunitaire et on l'affaiblit en nous injectant le virus à petite dose et en plus on rajoute plein de mauvaises choses dedans.

Je ne suis pas contre les personnes qui se font vacciner parce que c'est important d'atteindre l'immunité collective, mais perso, je ne me ferai pas vacciner.

## ADÈLE, 21 ANS, MOUSTIER-SUR-SAMBRE

Je ne suis pas totalement rassurée par rapport au vaccin du Covid-19, mais en tant que future éducatrice, pour moi je serai considérée comme personne travaillant en première ligne.

Si jamais l'institution propose de me vacciner, je pense que j'accepterais pour protéger les personnes dont j'aurai la charge, mais également les personnes que je vais rencontrer à l'extérieur de l'établissement comme les membres de ma famille, mes amis et autres.

## ANONYME, 22 ANS, MONS

Alors, comment commencer ? On m'a demandé de donner mon avis sur le vaccin qui aurait pour but de lutter contre le virus du Covid-19. Ce texte n'est que l'avis d'un jeune de 22 ans, encore aux études. Pour moi, cette question est à la fois si facile à répondre et si compliquée.

J'ai la chance d'avoir, au sein de ma famille proche, une infirmière. Cela me permet d'avoir des infos du terrain, des ressentis, des avis, ...

Pour moi, je pense que le vaccin est nécessaire pour pouvoir avancer dans un futur plus « sain ». Cependant, l'actualité qui tourne autour de ses différents vaccins est plus que tracassante : aucunes informations n'est vraiment là pour rassurer (que ce soit parce qu'ils se contredisent, parce qu'ils ne sont que négatifs, etc.).

Pourtant, si on me le propose, j'accepterais. Car premièrement les personnes autour de moi qui ont eu un vaccin, ont « survécu » (si je peux me permettre). Et deuxièmement, si cela peut motiver des personnes et en protéger d'autres, alors je n'hésiterai pas.

## LAURRIANE, 21 ANS, MONS

Le plan de vaccination en Belgique est lancé depuis le début du mois de février.

Cependant, j'ai pu constater que notre pays est lent par rapport à d'autres et ralenti le processus. Certaines institutions ont pu bénéficier du vaccin dont mon lieu de stage.

Dès lors, j'ai pu profiter du vaccin. Des questions se sont posées après l'injection: est-ce réellement efficace ? Vais-je avoir des conséquences sur de court et long terme ? je n'ai pas réagi au vaccin utilisé, ils sont normalement contrôlés et les risques des réactions sont minimales. Pour ma part, je suis vaccinée et je n'ai pas eu de réaction suite à l'injection.

## FLORIAN, 21 ANS, MONS

Personnellement, mon avis sur ce vaccin est neutre, je ne suis ni pour, ni contre, pour moi, c'est un vaccin comme les autres. Dans n'importe quelle vaccination que j'ai effectué, je n'avais aucune idée de ce qu'il y avait dedans, pour celui du Covid-19, c'est exactement pareil, donc pour moi c'est un vaccin comme un autre.

## ANONYME, 20 ANS, MONS

Je suis à la fois pour et contre...

Je suis pour, car si le vaccin est aussi bénéfique que ce que l'on pense, cela pourrait améliorer bien des choses au niveau de notre société actuelle. En effet, si nous nous faisons tous vaccinés, il y aurait déjà peut-être moins de cas positifs au covid 19 et certaines structures pourraient réouvrir. De plus, si nous nous faisons tous vaccinés, nous pourrions éventuellement retrouver une vie dite : « normale ». Nous pourrions ressortir et avoir moins peur de perdre nos proches.

Je suis contre, car je trouve que celui-ci a été réalisé beaucoup trop rapidement par rapport aux autres vaccins qui ont dû être réalisés au fil des années. Ensuite, je me méfie du vaccin, car nous ne savons pas encore quels seront les effets négatifs à long terme sur notre santé ou celles de nos proches, puis ce vaccin est négatif pour des personnes à risques. De plus, j'ai eu l'occasion d'être en contact avec des personnes de ma famille dont mon frère et mon père qui ont dû être vaccinés, et leurs deux doses de vaccins les ont rendus assez malades alors qu'ils étaient déjà tombés malades du Coronavirus auparavant et qu'ils étaient censés être immunisés... Cela m'a donc effrayée même si je sais que le fait d'être immunisé n'empêche pas le fait que le vaccin engendre des symptômes divers.

## ANAIIS, 20 ANS, CHARLEVILLE-MÉZIÈRE

Je suis impatiente que la campagne de vaccination s'accélère et que le plus grand nombre soit vacciné pour que nous puissions enfin sortir de cette période où nous avons été contraints de laisser notre vie entre parenthèses, pour éviter que la Covid-19 ne se propage.

Lorsque j'aurai l'occasion de me faire vacciner j'irai, tout d'abord pour protéger mes proches et pouvoir les revoir sans avoir la peur de les contaminer et de les rendre malade.

## LAURA, 22 ANS, MONS

Je pense que je suis trop jeune pour effectuer ce vaccin. Je laisse la priorité aux personnes à risques. J'ai affronté le virus une fois et j'ai guéri complètement.

Quand j'entends les risques que celui-ci peut amener, je n'ose pas me lancer. Je suis une jeune fille de 20 ans qui veut profiter de la vie et qui veut porter un enfant d'ici quelques années. Quand j'entends que ce vaccin peut rendre stérile et modifier la génétique, je me dis que je suis trop jeune pour prendre un tel risque. Tant que celui-ci ne sera pas obligatoire, j'ai décidé de ne pas le faire sur l'avis de différents médecins.

## YANNIS, 21 ANS, MONS

J'ai confiance envers la campagne de vaccination contre le vaccin, j'ai une certaine hâte de pouvoir faire le vaccin car j'ai peur qu'à l'avenir, il soit obligatoire pour pouvoir avoir certains droits comme aller au bar ou au restaurant. Il ne me fait pas particulièrement peur, je pense qu'on peut lui faire confiance, mais je comprends tout à fait que les jeunes ne soient pas la priorité, il est, à mes yeux, essentiel que les personnes à risque soient privilégiées par rapport aux jeunes qui ont, de manière générale, une meilleure santé.

# REMERCIEMENTS ET CONTRIBUTIONS

## **Elles et ils ont contribué à ce numéro**

Thomas Lenoir - Référent pédagogique Scan-R

Marion Hallet - Référente scientifique Scan-R

Cécile Vanderpelen - Professeure d'Histoire à l'ULB

Pauline Perniaux - Journaliste, animatrice et chargée de projets Scan-R

Marion De Braekeleer - Journaliste, animatrice et chargée de projets Scan-R

## **Remerciements particuliers à...**

Nathan Uyttendaele - Statisticien et Youtubeur de la chaîne Chat Sceptique

Abel Carlier - Analyste des médias et membre du CESEM

Leila Belkhir - Infectiologue et cheffe de clinique aux Cliniques universitaires de Saint-Luc

Emmanuel Beugnet - Rédacteur en chef de DH Radio

Dorian de Méeus - Rédacteur en chef de La Libre

Johanne Montay - Responsable éditoriale sciences-santé

Jean-Jacques Deleeuw - Rédacteur en chef BX1

Thomas Duprel - Editeur en chef de Tarmac



# CARNET D'ADRESSES

## **Initiatives de la Fédération Wallonie-Bruxelles**

Covid Breakers (créé par la COCOM): [www.coronavirus.brussels](http://www.coronavirus.brussels)

Youth Vax (créé par la Région Wallonne): <https://www.jemevaccine.be>

## **Réseaux sociaux pour aller plus loin**

@COVIDBREAKERSBELGIUM

@CHATSCEPTIQUE

---

# CURIEUX, SE DE NOS ATELIERS?

**RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR [WWW.SCAN-R.BE](http://WWW.SCAN-R.BE)!**

**OU CONTACTEZ-NOUS [ATELIERS@SCAN-R.BE](mailto:ATELIERS@SCAN-R.BE)**

Dans un atelier, Scan-R encadre entre 8 et 10 jeunes. Durant deux séances de trois heures ou une journée de 6h, on réfléchit et travaille avec eux avant de passer à l'écriture proprement dite. L'atelier se déroule dans la structure jeunesse avec un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le. Avant de fixer une date, c'est parfois compliqué, on doit trouver le bon moment pour les jeunes, pour l'équipe, pour le lieu mais toujours, on trouve l'instant parfait qui rassemble tout le monde.

Avec la situation actuelle et le confinement qui va de pair, il est aujourd'hui possible de réaliser des ateliers virtuels, en passant par un logiciel de visioconférence. Un.e animateur.rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le seront là pour guider les jeunes à travers l'écriture et ses bienfaits et ce, malgré la distance. L'atelier débutera par une mise en condition et en confiance par le biais de jeu d'écriture. Ensuite, le jeune pourra écrire de son côté ce qu'il souhaite avec la possibilité de pouvoir contacter l'animateur.rice ainsi que le.le journaliste quand il le souhaite.

**Scan-R est financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.**



**FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES**



Fondation  
Roi Baudouin

*Agir ensemble pour une société meilleure*



**Loterie Nationale**

# RETROUVEZ-NOUS

## SUR INTERNET



Toutes les infos que vous avez envie de connaître:

- Les articles des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Notre livre

Retrouvez-nous sur sur:  
[www.scan-r.be](http://www.scan-r.be)

## SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R! Rejoignez nous sur [@scan-r.be](https://www.instagram.com/scan_r.be)



## SUR SPOTIFY & APPLE PODCAST

Les journalistes de grands médias traditionnels posent leur voix sur les textes de nos jeunes! Julie Morelle (RTBF), Thomas Simonis (Antipode), Olivier Labreuil (Nostalgie) ou encore Salima Belabbas (RTL), retrouvez les podcast sur Spotify et Apple Podcast sous [Scan-R](#)

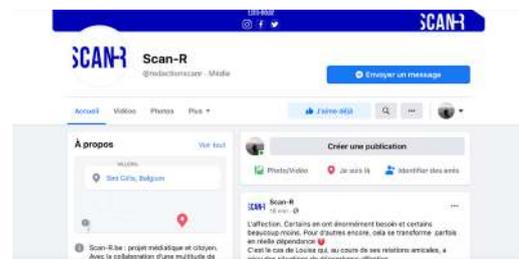
## CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question, écrivez-nous à l'adresse [redaction@scan-r.be](mailto:redaction@scan-r.be)

## SUR FACEBOOK

Scan-R partage les derniers articles sortis, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

[Facebook.com/redactionscanr.be](https://Facebook.com/redactionscanr.be)



**SCANNER**